



ARGUS INTERNATIONAL DE LA PRESSE

INTERNATIONALE ARGUS DER PRESSE

INTERNATIONAL PRESS CUTTING SERVICE

ZÜRICH TEL. (051) 27 99 12/27 18 77 GENÈVE TEL. (022) 32 54 10

Journal Vaudois, Lausanne

25. April 1959

KBA 6806

Karl Barth et le sort de l'Eglise

La lecture des journaux, les témoignages entendus montrent bien que la situation des chrétiens en Allemagne de l'Est (R. D. A., soit République démocratique allemande) est tout qu'enviable. Si l'on ne peut pas encore parler de persécution déclarée, les mesures de vexation, les interdictions, la propagande antichrétienne sont monnaie courante. Laïques et pasteurs, soumis à une surveillance dont le but est trop clair, portent un lourd fardeau. Face au marxisme triomphant, quelle doit être leur attitude? Telle est la question qu'un pasteur de l'Est a posée au professeur de théologie Karl Barth. Il a répondu à fin août 1958, par une lettre qui vient d'être traduite en français et qu'édite *Labor et Fides*, à Genève.

Cette lettre, du plus haut intérêt, appelle quelques réserves, bien que sa thèse centrale corresponde aux exigences de l'Evangile. Avant de résumer cette thèse, indiquons en bref la position du grand théologien suisse.

AU-DESSUS DE LA MÊLÉE

Karl Barth n'est pas un aveugle défenseur d'un Ouest sans défaut, opposé à un marxisme athée, préfigurant l'Adversaire. Il s'efforce de montrer — sans apporter aucune preuve — que les contraintes exercées à l'Occident ne sont guère différentes des sévices exercés au-delà du

rideau de fer. Il y a certainement quelque chose de vrai dans cette analogie, mais le recours à la violence, l'arbitraire de la police, la puissance discrétionnaire du parti sont, en pays dits capitalistes, moins totalitaires qu'au-delà du rideau. Ce n'est peut-être qu'une différence de degré, mais on se demande si même un Karl Barth ne serait pas sensible, pratiquement, à cette nuance?

Il y a un anticommunisme de préjugé qui est inintelligent, nous en convenons, et certain bloc en a trop souvent donné de regrettables exemples. Il n'en reste pas moins qu'à une puissance pour qui toutes les armes sont bonnes, mensonges et tromperie comprises, il faut savoir dire un « non » catégorique. Et ce « non », Karl Barth refuse de le prononcer, pour des raisons qui honorent le théologien, mais démontrent à quel point il est loin de la vie, ce qu'il confesse à demi-mot.

L'ATTITUDE VRAIMENT PACIFIQUE

Karl Barth souhaite que les chrétiens de l'Est évitent de se mesurer aux détenteurs du pouvoir. Qu'ils évitent de répondre à leur impiété et à leur inhumanité subtiles. Face au légalisme de l'Etat, l'Eglise n'a pas à déployer un autre légalisme. Elle ne peut que suivre Jésus, c'est-à-dire considérer dans leur rencontre le Dieu miséricordieux et l'homme auquel il fait miséri-

(Suite de la page 3)

38

Karl Barth

et le sort de l'Eglise

(Suite de la page 4)

corde. « L'essentiel est... que notre amour ait... pour unique objet la libre et puissante grâce de Dieu manifestée en Jésus-Christ. »

Or, si c'est bien là l'essentiel — et nous le croyons tous — nous avons tenu trop de choses pour indispensables. Nous avons placé, parmi ces éléments premiers, l'existence d'une Eglise « confortablement installée au sein de l'organisme social, jouissant de la considération générale, ... respectée ou du moins tolérée ». Tandis que, pour le théologien suisse, le temps vient où, aux yeux de l'Etat et de la société, elle ne sera plus qu'une étrangère méprisable et suspecte. Pour lui, la forme « traditionnelle » de l'Eglise est à son déclin ; elle a donné maintes preuves d'infidélité et d'infécondité ; « nous serions alors avisés de nous détacher intérieurement de cette forme d'existence, même si elle subsiste encore. » Et de chercher les voies nouvelles que Dieu ne manquera pas de nous montrer.

Tel est l'essentiel des « consolations » que Barth apporte aux chrétiens de l'Est.

Inattaquables dans leur essence, ces arguments nous apportent un enseignement précieux en même temps qu'ils révèlent une regrettable lacune.

TOUJOURS AGITÉE...

La mode est à la critique de l'Eglise. Tantôt ce sont des journalistes qui, sur un mode impertinent et avec des arguments faux mènent contre elle une attaque massive ; tantôt ce sont des clercs eux-mêmes qui — comme Karl Barth — dénoncent les défauts et les carences de celle à laquelle ils appartiennent et dont ils se réclament.

Ce besoin de mieux qui se manifeste sous forme de critiques, même quand elles sont injustifiées, n'est pas inutile à l'Eglise. Ses détracteurs lui rappellent qu'elle est par essence dans une situation précaire ; qu'elle n'a jamais sa fin en elle-même et n'est qu'un chemin. Qu'elle ne doit pas craindre la souffrance, si son témoignage est à ce prix. Que la vie facile ne lui est pas toujours — il s'en

faut de beaucoup — une garantie de fidélité. Nous convenons avec Karl Barth que le trésor essentiel de l'Eglise n'est ni dans sa situation privilégiée, ni dans les égards qui lui sont témoignés, mais dans le message de la grâce divine dont elle est porteuse.

... JAMAIS ABATTUE

Il n'en reste pas moins qu'avec ses imperfections, inhérentes aux hommes, elle est le corps de Christ et que cela lui confère, face aux incroyants, une autorité qui est loin du légalisme auquel le théologien suisse faisait allusion. Et c'est là notre regret : on éprouve un étonnement attristé en constatant que dans sa lettre, le savant docteur ne fait aucune allusion à ce fait central (dont on sait, par ailleurs, qu'il a parlé en maintes pages de son œuvre dogmatique). C'est faire montre d'un piétisme un peu étroit que de se réjouir de l'abaissement de l'Eglise sans rappeler sa nature de corps de Christ. C'est devancer les temps que d'évoquer prophétiquement le déclin de l'Eglise « historique » avant d'avoir précisé quelles formes revêtira dans l'économie de demain le corps du Seigneur. Sur ces divers points, la pensée de Karl Barth procède par ellipse et manque de nuances. Sans doute est-ce le fait de la brièveté de la lettre et du désir de frapper l'intérêt de son correspondant.

UN UTILE AVERTISSEMENT

Ces réserves formulées, il convient de remercier le théologien bâlois de nous avoir rappelé utilement l'exigence de la libre grâce du Dieu de miséricorde. Sa lettre replace au centre de toutes préoccupations, non la politique ecclésiastique, non les condamnations de l'incroyance et du matérialisme le plus extravagant, non la dignité ou le prestige de l'Eglise, mais l'amour. Il nous rappelle que notre Seigneur a donné sa vie pour les marxistes aussi bien que pour les croyants.

Ce petit opuscule rendra service à tout lecteur : il le replacera dans l'axe de la grâce suffisante qui pardonne parce qu'elle ramène tout à Dieu seul.

E. E.